

INTERFÉRENCES CULTURELLES FRANCO-ROUMAINES (XVIII^e - XIX^e siècles)

LASCU-POP, Rodica
Université "Babes-Bolyai" Cluj Napoca
Roumanie

L'étude de la francophonie, mouvement en plein essor actuellement, institutionnalisé depuis les années 1980¹, recoupe en égale mesure les domaines du comparatisme et de l'histoire des mentalités que ceux de l'anthropologie culturelle et de la psychologie des peuples. Ce genre de recherche portant sur les relations culturelles "influencielles", sur le support mental des oeuvres, sur la réception des images nationales, révèle la nature des contacts entre culture et littérature, ainsi que les mécanismes qui ont favorisé ou freiné à un moment donné les interpénétrations culturelles.

Malgré la distance géographique qui sépare les deux espaces socio-culturels, les adversités politiques imposées par l'histoire, l'influence de la civilisation française a joué un rôle décisif dans le processus historique de la modernisation de la vie culturelle en Roumanie.

1.- Voir *La Francophonie de a à z*, Paris, 1990.

Xavier Deniau a relevé la place qu'occupe la Roumanie dans le monde francophone²: "Le cas de la Roumanie est particulièrement intéressant. L'expansion du français dans les provinces danubiennes de Moldavie et de Valachie est considérable au XVIII^e siècle. Ceci tient à deux causes: linguistique, car le roumain est une langue romane (donc proche du français), et historique. (...) La volonté des princes, la supériorité des femmes de la haute société pour qui, selon Ferdinand Brunot, savoir le français et le clavecin (...) était indispensable, la diffusion des livres français, les contacts avec les Russes francisés, la fréquentation des écoles grecques concourent à implanter le français dans la future Roumanie que la France aide à se constituer comme Etat unique et indépendant."³

Ce n'est nullement par hasard si le livre qui jette les fondements du comparatisme roumain est celui de Pompiliu Eliade, *De l'influence française sur l'esprit public en Roumanie*, thèse de doctorat présentée à la Faculté des Lettres de Paris et publiée en 1898, aux éditions Ernest Leroux.

Intellectuel d'élite, Pompiliu Eliade a stimulé par son oeuvre la recherche comparatiste roumaine défendant une idée très fertile, celle de la confrontation permanente des valeurs culturelles étrangères en vue d'une meilleure connaissance du patrimoine autochtone. Il est important de mentionner le fait que son investigation était orientée vers une perspective interculturelle plutôt qu'acculturelle. Et cela parce que, pendant que l'acculturation suggère un *transfert*, l'interculturalité englobe un éventail plus large et plus varié de contacts, d'échanges, de transformations, de synthèses inédites. A côté de Titu Maiorescu, Nicolae Iorga, Vasile Pârvan, Pompiliu Eliade avait imposé, par son autorité scientifique, la démarche de la comparaison, choisissant comme terme de référence la culture française. Cette expérience comparatiste enrichissante sera développée par la génération de l'entre-deux-guerres: Nicolae Cartoian, Eugen Lovinescu, Lucian Blaga, Tudor Vianu, Dumitru Popovici, George Calinescu. Pompiliu Eliade

2.- D'ailleurs, au V^{ème} Sommet des chefs d'Etat et de Gouvernement des pays "ayant la français en partage" qui s'est tenu à Maurice, en octobre 1993, la Roumanie a été reçue comme membre de la Francophonie.

3.- Xavier Deniau, *La Francophonie*, Paris, P.U.F, Coll. "Que sais-je?", 1983, pp. 49-50.

voit dans l'histoire des relations franco-roumaines trois étapes distinctes: une première qui se situe au milieu du XVIII^e siècle et qui s'étend jusqu'en 1804, période pendant laquelle ni les Roumains ni les Français ne se connaissent directement, l'influence s'exerçant au niveau de l'enseignement, de l'apprentissage du français et de l'adoption, par l'intermédiaire des Grecs et des Russes, des usages mondains, des idées et des formes extérieures de la civilisation française; une deuxième étape, entre 1804, l'année de l'instauration de l'Empire français, et 1848, quand seulement les Roumains sont conscients de l'influence dont ils bénéficient; et enfin, une troisième étape, à partir de 1848, quand les deux peuples commencent à se connaître réciproquement.

Ce processus qui a modelé la pensée et la sensibilité des Roumains, leur francophilie étant bien connue, peut être identifié dans toutes les manifestations de la spiritualité roumaine: politique, sociale, culturelle, linguistique⁴. Historiquement il a débuté dans les Principautés danubiennes sous le règne des princes phanariotes (originaires du quartier grec Phanar d'Istanbul) à l'époque où la vie spirituelle en France était animée par les encyclopédistes. Certains de ces princes, qui achetaient le droit de régner, avaient une solide formation intellectuelle comme Nicolae Mavrocordat qui connaissait un grand nombre de langues: le latin, le français, l'italien, le grec, le turc, l'arabe, le persan et qui avait imprimé à Bucarest, en 1719 son livre *Sur le Devoir*, son fils Constantin Mavrocordat qui avait créé une première bibliothèque privée, comme Alexandru Hangherliu, philologue cultivé qui maîtrisait, outre les principales langues modernes, l'arabe, le persan, et qui avait conçu un Dictionnaire français-arabe-persan-turc d'après le modèle du Dictionnaire de l'Académie Française, ou enfin

4.- Le linguiste roumain Sextil Pu_cariu a souligné, dans son ouvrage *Limba română* (1940), le fait que la langue roumaine a subi un processus de *reromanisation* grâce aux emprunts linguistiques du français faits depuis la fin du XVIII^e siècle. Les statistiques sur les origines des mots, fournies par les dictionnaires de la langue roumaine, sont révélatrices en ce sens: *Dic_ionarul enciclopedic ilustrat "Cartea româneasc_"*, Bucure_tî, 1932, dictionnaire général de la langue roumaine, comprend 43.269 mots dont 29,69% sont d'origine française, 20,58%, d'origine latine, 16,59% d'origine slave, etc.; *Dic_ionarul limbii române moderne*, Bucure_tî, 1958, dictionnaire de la langue littéraire, comprend 49.649 mots dont 38,42% sont d'origine française, 20,02% d'origine latine, 11,27% d'origine slave, etc.

comme Alexandru Ipsilanti, prince éclairé, qui avait réorganisé l'enseignement et avait introduit, en 1766, l'étude du français dans le Collège princier de Valachie.

On doit mentionner un autre aspect très important, d'ordre politique et commercial, qui a favorisé la continuité des contacts entre les princes phanariotes et la France: c'est la création d'une nouvelle institution, le "secrétariat". La France, comme les autres pouvoirs européens, n'a pas tardé de profiter de la nouvelle situation créée en Orient par l'entrée des phanariotes au service de l'Empire Ottoman. Louis XIV payait une gratification annuelle à Panaiotis Nicusios, puis à Alexandru Mavrocordat pour les services qu'ils rendaient à la France en maintenant les Turcs dans un état favorable à son égard. Mais comme les ambassadeurs du Roi Soleil ne se fiaient pas aux princes phanariotes, ils avaient créé dans les capitales roumaines, à Bucarest et à Jassy, une forme de surveillance déguisée, le "secrétariat". Ces secrétaires français qui s'occupaient du courrier du prince, de l'éducation de ses fils ont été aussi les premiers à écrire des textes, même si très souvent pleins d'erreurs historiques, ethnographiques, linguistiques, sur les Principautés danubiennes. Le jacobin Jean Louis Carra a publié à Jassy, en 1777, le premier livre français sur les deux Principautés: *Histoire de la Moldavie et de la Valachie, avec une Dissertation sur l'état actuel de ces deux provinces*. Le comte d'Hauterive contribua lui aussi à faire connaître la Moldavie et la Valachie en France par la publication de deux opuscules: *Journal d'un voyage de Constantinople à Jassy et Renseignements moraux et curieux sur quelques usages des habitants de la Moldavie et sur l'idiome moldave* (1821).

D'autres Français de passage par les Principautés évoquent le comportement social des boyards, leur hospitalité ainsi que les us et les coutumes des gens du pays. Dans une lettre adressée au comte de Ségur, le Prince de Ligne se fait l'écho de l'admirable accueil qui lui a été réservé à Jassy: "Travaillez pour mes chers Moldaves, de quelque façon que ce soit. Ils me traitent si bien! J'aime tout en eux, et surtout leur langage, qui rappelle qu'ils descendent des Romains. C'est un mélange harmonieux de latin et d'italien".⁵

5.- Prince de Ligne, *Mémoires, Lettres et Pensées*, Édition dirigée par Alexis Payne, éd. François Bourin, Paris, 1989, p. 572.

Le français gagne vite du terrain au dépens du grec et de l'italien. La constitution des bibliothèques privées fournies de livres français: des grammaires (*Principes généraux et raisonnés de la grammaire française*, 1757, ou bien *Grammaire de la langue française*, 1793), des dictionnaires (*Dictionnaire trilingue français-italien-grec*, 1790), des traductions en français des ouvrages de l'Antiquité, aussi bien que l'introduction des abonnements aux publications françaises assurent dorénavant la circulation des valeurs culturelles françaises en Roumanie.

Ce climat d'émulation mondaine a influencé la mentalité de l'époque. Pour accéder à de hautes dignités sociales, les boyards devaient nécessairement connaître le français, mais, détail important, l'apprentissage du français était réservé uniquement aux hommes.

Si dans une première étape l'influence française venait de Constantinople, par l'intermédiaire des Grecs, pendant la guerre elle venait aussi d'au-delà du Nistre par les armées russes. Les relations franco-russes s'imposent déjà sous le tzar Pierre le Grand (1682-1725), par l'activité des ingénieurs, des officiers, des artistes français que le tzar avait fait venir de France, pour que, sous l'impératrice Elisabeth (1741-1762), ce processus de francisation de la civilisation en Russie s'enrichisse de nouvelles formes. L'ambassadeur d'Elisabeth à Paris, le poète Antioch Cantemir, fils de l'ancien prince de Moldavie, Dimitrie Cantemir, entretenait des relations avec Montesquieu, Diderot, Voltaire. Despote éclairé, Catherine II (1762-1796), favorise par sa politique, par ses rapports directs avec les encyclopédistes français, l'épanouissement des idées, des manières et de la langue française. Mais on doit remarquer que cette influence de l'esprit français s'exerce uniquement sur l'élite de l'aristocratie et de l'intelligence russes.

La création en 1781 des consulats russes dans les Principautés roumaines représentait pour l'époque une forme d'émancipation des Roumains vis-à-vis du Sultan. Les officiers de l'armée russe ont contribué à "l'euro péanisation" de la vie quotidienne, au développement de la vie mondaine "à la française" (danse, musique, jeux de société), à l'émancipation de la femme, renforçant petit à petit le processus institué par les phanariotes.

Les idées de la Révolution française ont eu un écho immédiat dans la péninsule balkanique et dans les Principautés danubiennes. La libération de la Grèce à l'aide de la France et la réorganisation d'une nouvelle Grèce selon la devise *Liberté, Égalité, Fraternité* était l'idéal qui avait enflammé autour de Rhigas et de la société secrète *Eteria* beaucoup de boyards roumains, dont Ghica, Dudescu, Sturza, Brâncoveanu. De son côté, la France républicaine s'intéressait de plus en plus aux Principautés danubiennes. En 1798, un consulat français est créé auprès des princes de la Moldavie et de la Valachie. Engagés dans les intrigues politiques internes et externes, ces consuls ont encouragé l'immigration française révolutionnaire aussi bien que royaliste. Cette vague d'immigrés français a joué un rôle important dans la diffusion de la littérature française du XVII^e et XVIII^e siècles ainsi qu'à la substitution de l'enseignement grec par celui français. Des professeurs immigrés comme Dopagne, Lejeune, l'abbé Lhomme, Colson, Cuénim ont modelé toute une génération d'intellectuels roumains: Ienache Vacarescu, Vasile Alecsandri, Constantin Negri, Mihail Kogalniceanu.

Nous n'avons parlé jusqu'à présent que des deux Principautés roumaines, la Valachie et la Moldavie. L'influence française s'y est manifestée sous des formes variées, venant des quatre points cardinaux⁶: du sud par les Grecs (anciens "dragomans" du Sultan devenus princes phanariotes), de l'est par les Russes (déjà francisés par Elisabeth et Catherine II), de l'ouest par les porte-paroles de la Révolution française (consuls ou immigrés qui ont fait connaître la nouvelle République, mais aussi l'ancienne Monarchie) et enfin, du nord par les Roumains de Transylvanie qui ont ressuscité dans les Principautés le sentiment de l'origine latine. Cette symétrie est en égale mesure spatiale que temporelle. Les quatre courants se succédant à une intervalle régulière d'environ 20 ans.

Une première vague se situe vers 1750 avec la pénétration du français à Bucarest et à Jassy et avec l'arrivée d'un nombre important de Français qui enseignent, comme gouverneurs, dans les familles des

6.- Cf. Pompiliu Eliade, *op. cit.*, chap. IV, *Les Transylvains. Réveil du sentiment latin*, pp. 277-318.

grands boyards; les manières et les usages mondains français gagnent les faveurs de l'aristocratie roumaine surtout pendant et après la campagne de 1769-1774; avec 1790, les événements historiques qui ont bouleversé la France (les idées révolutionnaires, la renommée de Napoléon) éveillent les boyards de leur torpeur orientale et les entraînent dans une activité politique engagée qui aboutit à la création d'un "parti national"; enfin, l'action de la quatrième vague, celle de Transylvanie, fondée sur la conscience de l'origine latine commune des Français et des Roumains, a débuté dans les Principautés surtout vers 1810.

Cette conscience de la latinité commune a joué un rôle important dans la francophilie des Roumains, dans leur disposition d'esprit et leur attachement à l'égard de la France qu'ils appelaient, non sans fierté, "Notre soeur aînée, la France." Les Roumains de Transylvanie, qui subissaient depuis des siècles la suprématie des Hongrois et des Autrichiens, ont été les premiers à relever et à prouver cette vérité historique: "Nous sommes Latins!" Si pour les chroniqueurs moldo-valaques Grigore Ureche, Miron Costin, Ion Neculce, l'histoire des Roumains dont ils reconnaissent l'origine romaine commence par le XIII^e siècle, pour les Transylvains, le début de leur histoire se situe en 106, date de la conquête de la Dacie par l'empereur Traianus. C'est donc grâce aux historiens transylvains Samuil Micu, Gheorghe _incai et Petru Maior, qui ont soutenu la continuité des Roumains sur le territoire de la Dacie, après la retraite, en 274, de l'empereur Aurelianus, que ce vide immense de 12 siècles, objet de nombreuses spéculations historiques, a été rempli.

A la fin des règnes phanariotes, la circulation⁷ du livre français s'intensifie entraînant de profondes mutations dans la mentalité de l'époque. Même si l'on ne peut parler encore d'un esprit critique capable d'opérer un choix de valeur, ce qui fait que des auteurs plutôt

7.- Pour la circulation du livre français, voir: *Catalogue des livres français qui se donnent en lecture à la librairie de la Cour de Frédéric Walbaum*, Bucarest, 1838; *Catalogue des ouvrages français qui se trouvent dans le Cabinet de lecture de la librairie d'Adolphe Henning*, Jassy, 1843; *Catalogue du Cabinet de lecture français - La librairie F. Bell et C.*, Jassy 1846; *Catalogue général des livres qui se trouvent au magasin de la librairie de C. A. Rosetti et Winterhalder à Bucarest*, 1847.

médiocres jouissent du même succès qu'un Fénelon, un Montesquieu ou un Voltaire, ce réveil littéraire conduit à une rapide émancipation intellectuelle. En moins d'un demi-siècle, le goût des boyards a évolué du genre austère et figé des textes religieux, au genre captivant des romans moraux et sensibles. Des romans comme *Bélisaire*, *Galatée*, *Numa Pompilius*, *Manon Lescaut*, *Paul et Virginie*, *Atala* font les délices des boyards qui n'avaient connu jusqu'au milieu du XVIII^e siècle que des chroniques et des livres d'église.

Il est à remarquer que, dans ce processus d'émancipation, les traductions et les imitations jouent un rôle fondamental. Elles ont pour effet d'éveiller et de stimuler l'intérêt du lecteur pour les lettres françaises, de modeler sa sensibilité, d'enrichir et d'assouplir la langue roumaine. Parmi les enthousiastes pionniers de la traduction nous devons mentionner quelques boyards érudits comme Alexandru Beldiman, Iordache Golescu, Vasile Pogor, Costache Negruzzi.

Le roman roumain évolue dès son premier âge sous la tutelle des modèles français. Nourrie par des traductions aussi bien que par les versions originales des oeuvres littéraires à la mode, toute une littérature "palimpsestueuse" (imitations, plagiat, pastiches), fait son éclosion autour des années 1850. Citons à ce propos Ion Ghica qui, pour écrire son roman *Istoria lui Alecu (L'Histoire d'Alecu)*, resté inachevé, s'inspire copieusement du roman satirique et social de Louis Reybaud, *Jerôme Paturot à la recherche d'une position sociale* (1843); Pantazi Ghica qui imite très fidèlement dans son roman *Un boem român (Un bohème roumain, 1860)*, les *Scènes de la vie de bohème* (1848) d'Henri Murger.

Au début du XIX^e siècle, la poésie lyrique, genre toujours importé de France, connaît un immense succès dans les deux Principautés roumaines. Des "petits poètes français", tels: Dorat, Piron, Gilbert, Lefranc de Pompignan exercent, par leurs poésies légères et conventionnelles, une grande attraction sur l'esprit des boyards. Les transports amoureux, les galanteries, les traits satiriques de cette poésie (chansons d'amour, épigrammes, satires) flattent et séduisent le goût des boyards, allument leur inspiration. Les premiers exercices dans le genre lyrique des poètes roumains, dont Costache Conachi et Iancu Vacarescu ont acquis une certaine renommée, sont liés à la récep-

tion des lettres françaises. Cette sensibilité poétique naissante sera ennoblie par les générations des poètes romantiques et symbolistes.

Parmi les ouvrages consacrés aux débuts de la littérature francophone de Roumanie⁸, on doit citer, en premier lieu, celui de N. I. Apostolescu, *L'influence des romantiques français sur la poésie roumaine* (1919). L'auteur y passe en revue, dans une perspective historique, tous les écrivains roumains qui ont adopté, dans une mesure plus ou moins grande, le français comme langue d'expression artistique. Les préromantiques, depuis Iancu V_c_rescu jusqu'à Grigore Alexandrescu, la génération de 1848 depuis Nicolae B_icescu -à qui on a injustement attribué *Cântarea României* (*Le Chant de la Roumanie*), poème en prose d'un patriotisme pathétique, écrit par Alecu Russo - jusqu'à Dimitrie Bolintineanu. De cette ample synthèse, dont la préface est signée par Emile Faguet, ne sont omises ni Bogdan Petriceicu Haadeu ni Vasile Alecsandri. A ce dernier, Charles Drouhet consacre une intéressante étude comparée, *Vasile Alecsandri si scriitorii francezi* (*Vasile Alecsandri et les écrivains français*, 1924). Le critique se penche sur l'oeuvre du "barde de Mircești" pour y saisir les "modèles français".

Le bilinguisme de la génération de 1848 se perpétue à travers les grandes périodes de l'histoire des lettres roumaines. Les poètes symbolistes, Alexandru Macedonski, D. Anghel, Ion Minulescu, Ovid Densusianu, fidèles à la "psychologie cosmopolite" du mouvement, continuent à écrire dans les deux langues, estimant que l'influence de la littérature étrangère est un ferment de la création.⁹ Ovid Densusianu notait à ce propos dans les pages de la revue *Vieata Noua*: "La victoire du symbolisme montrera encore une fois que la littérature d'un pays ne peut s'isoler du courant d'idées qui anime d'autres littératures." Et en effet, les relations qu'entretiennent les poètes roumains avec les symbolistes français et surtout belges témoignent de cette ouverture. Dans son article *În pragul secolului* (*Au seuil du siècle*,

8.- Nous remercions chaleureusement M. Valeriu Stancu qui a eu la gentillesse de nous signaler quelques références bibliographiques très utiles.

9.- Cf. Lidia Bote, *Le symbolisme roumain: orientations esthétiques* in *Cahiers roumains d'études littéraires* no. 3/1980, p. 18. Voir aussi Lidia Bote, *Simbolismul românesc*, Editura pentru Literatura, București, 1966.

1899), Al. Macedonski parle de sa collaboration avec Maeterlinck, Rodenbach, Verhaeren, Mockel. Il a d'ailleurs publié dans la revue *Wallonie* (août, 1886) quatre poèmes écrits en français: *Volupté, Hystérie, Haine, Guzla*.

L'évolution du genre dramatique est également marquée par le théâtre français. Au début, les représentations se donnaient en français ou en grec. Avec la création des théâtres nationaux, en Moldavie (1816) et en Valachie (1819), et grâce à l'activité d'animation dramatique déployée par Gh. Asachi et la princesse Ralu, les répertoires s'enrichissent par de nombreuses traductions en roumain: *L'Avare, Tartuffe, Britannicus, Oreste, Zaire*. Le français se maintient sporadiquement sur la scène à l'occasion des spectacles donnés par les compagnies de théâtre français en tournée dans les Principautés roumaines.

L'usage du français est présent aussi dans la presse roumaine. En 1791 paraît à Jassy le *Courrier de la Moldavie* et plus tard, en 1841, Gheorghe Asachi publiera la revue littéraire bilingue *Spicuitorul moldo-român - Le Glaneur moldo-valaque* qui comptera parmi ses collaborateurs les écrivains Vasile Alecsandri, Grigore Alexandrescu, Costache Negruzzi. Certains d'entre eux sortaient de "l'école de langue française" créée par J. A. Vaillant¹⁰ à Bucarest, en mai 1830.

Nous ne saurions clore notre périple, qui n'a nullement la prétention d'être exhaustif, sans citer quelques importants ouvrages de référence consacrés aux interférences culturelles franco-roumaines. Il s'agit de Georges Bengesco, *Bibliographie franco-roumaine du XIX^e siècle* (Tome I, Bruxelles, 1895) et *Bibliographie franco-roumaine depuis la commencement du XIX^e siècle jusqu'à nos jours* (deuxième édition augmentée d'une préface, d'un supplément (1895-1906) et d'un index alphabétique, Paris, 1907); de Getta Hélène Rally et Alexandre Rally, *Bibliographie franco-roumaine*, préface de Mario Roques (Première partie, Tomes I-II, Paris, 1930).

10.- Révolutionnaire français, réfugié en Valachie.

Avec le XXe siècle, les relations culturelles franco-roumaines connaissent de nouvelles perspectives, se diversifient et s'amplifient, mais traversent aussi des moments de crise dus aux revers de l'histoire. Cela pourra faire l'objet d'une autre étude.